



DÉCLARATION DU SNUIPP–FSU
RASSEMBLEMENTS ÉVALUATIONS
NATIONALES
14 ET 21 SEPTEMBRE 2020

1. Pourquoi tant de bruit pour des évaluations ?

- **Tant de bruit... parce qu'elles mettent à mal nos élèves.**

Avec la crise sanitaire et le confinement imposé pour la population, certains et certaines de nos élèves ont connu 5 mois d'interruption de l'école. Le métier d'élève est à réapprendre pour nombre d'entre eux et nombre d'entre elles. Un climat de confiance et de coopération doit être instauré à nouveau, des fonctionnements de classe doivent être installés, les méthodes de travail doivent être revues. Or, aujourd'hui le ministère nous demande d'accueillir au sein de nos classes des enfants de 5 à 7 ans avec une batterie de tests standardisés, chronométrés et stressants ! De plus, ces évaluations font fi de la situation exceptionnelle de cette rentrée ! aucun changement ! Aucune adaptation ! Ce sont les mêmes qu'en 2019. Et que dire du questionnaire lié au vécu des enfants pendant le confinement, sinon dénoncer sa pauvreté et son aspect binaire... ?

- **Tant de bruit... parce qu'elles mettent à mal notre professionnalité.**

Ces évaluations ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà. Pour 75 % des enseignants et des enseignantes, chiffre rapporté par les services du ministère, les évaluations standardisées ne font que confirmer des difficultés déjà repérées par les équipes. Simplement parce qu'évaluer fait partie de notre métier, nous savons le faire et nous le faisons. Nous n'avons pas attendu qu'un ministre nous dise quoi dire au mot près et quoi faire à la seconde près !

C'est le but caché de ces évaluations : confisquer petit à petit tout ce qui fait la spécificité de notre métier. Rappelons que c'est un logiciel qui corrige et analyse les erreurs. L'enseignant ou l'enseignante se voit ensuite proposer une offre de remédiation pré-établies... réduisant l'acte

d'apprendre (à lire et à calculer) , à une accumulation de savoir techniques facilement mesurables ! Mais on ne fait pas classe comme on monte un meuble Ikéa ! L'élève est un enfant, entrant en classe avec son vécu, son contexte familial, plus ou moins éloigné des codes de l'école, ses troubles et difficultés parfois. Enseigner, éduquer c'est aussi prendre en compte la dimension socio-affective de l'élève, c'est s'adapter, ajuster voire improviser ! Tout cela, ces évaluations le nie.

Les pièges qu'elles tendent également sont bien connus : dans les pays anglo-saxons, ce type d'évaluations est déployée depuis une vingtaine d'années. Résultat : les enseignants et les enseignantes sont incité·es à enseigner l'évaluable donc du bachotage en somme ! C'est l'appauvrissement programmé de l'école !

Cet appauvrissement est déjà en marche : Maths et français : c'est à cela que se réduit l'école de Blanquer. C'est en marche dans nos formations, c'est en marche dans nos animations pédagogiques, c'est en marche dans toutes les recommandations et c'est en marche dans ces évaluations !

- **Tant de bruit... parce qu'elles mettent à mal l'école de la réussite de toutes et tous.**

En effet, des pans entiers des disciplines scolaires sont délaissés. Mais qui prend alors en charge ces autres matières ? Les mairies avec les 2S2C, pour celles qui auront un budget pour le mettre en place ? Les familles qui n'ont pas toutes le même accès à ces savoirs ? Voilà comment se creusent les inégalités, voilà comment l'école s'appauvrit !

Mais le ministre affirme à tour d'interviews le contraire : son ambition affichée : répondre aux besoins de chacun... Chaque élève est profilé à l'issue des résultats aux évaluations et l'enseignant ou l'enseignante se voit proposer une offre de remédiations pré-établies, du prêt à remédier ! Au final la remédiation est beaucoup plus standardisée, qu'individualisée ! En outre, de nombreux travaux (Roland Goigoux, mais pas que..) montre que l'individualisation à outrance renforce les inégalités... C'est une leçon que nous avons à peu près toutes et tous tirés du confinement : c'est lorsqu'on est ensemble que l'on apprend le mieux : la confrontation collective, la coopération, la mise en oeuvre du

tutorat sont des leviers de la réussite de tous et toutes : pas ces évaluations !

2. Alors que fait la profession face à cela ?

La profession résiste, de différentes façons, à différents degrés mais elle résiste, malgré les injonctions et les intimidations de toute forme par la hiérarchie, elle résiste ! Rappelons qu'ici même, nous nous sommes retrouvés il y a 2 ans pour accompagner nos collègues menacés de sanctions ! Il y a celles et ceux qui adaptent :

Ils adaptent sur le fond : ils et elles se servent d'exos qui leur semblent utiles, en mettant le reste de côté,

Ils adaptent sur la forme : ils et elles ne respectent pas le timing imposé, font des remontées plus que partielles, et ne se servent pas du profilage des élèves comme base de première rencontre avec les parents d'élèves. En cela ils et elles résistent et rendent caduques l'argument scientifique de ces évaluations !

Il y a celles et ceux qui refusent d'effectuer les remontées. Ils et elles se réapproprient l'outil. Il y a celles et ceux qui refusent la démarche en bloc et ne font pas passer à leurs élèves ces évaluations !

Ce ne sont pas des choix simples à faire et on se sent souvent seul·es.

Avec des rassemblements comme celui-ci, le SNUipp-FSU continue de donner une dimension collective à cette question des évaluations nationales. Il s'agit d'une part de montrer que l'on n'est pas dupes et que la profession ne compte pas se laisser confisquer des questions qui constituent le cœur de son métier. Il s'agit d'autre part d'informer largement l'opinion publique des dérives que constituent cette politique de l'évaluation

Nous ne voulons pas de cette vision du métier tronquée et étriquée.